

LE NARRATEUR UNIVERSEL.

Tridi 13 Brunaire , an VI.

(Vendredi 3 Novembre 1797).

Les Abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du NARRATEUR UNIVERSEL, rue des Moineaux, n^o. 423, butte des Moulins, maison de la Réunion. Le prix est de 12 liv. pour trois mois, 23 liv. pour six mois, & 45 liv. pour douze.

Eloignement de l'escadre anglaise de la baie de Cadix. — Rappel de M. Wickam, ministre d'Angleterre près les cantons helvétiques. — Détails sur la maladie du roi de Prusse. — Evacuation de Mayence par les Autrichiens. — Discours du général Berthier et du président du directoire. — Projet de résolution sur le tarif relatif à l'entretien des routes.

ESPAGNE.

De Cadix, le 13 octobre.

Les mauvais tems ont obligé l'amiral Saint-Vincent à s'éloigner de notre baie, & à se retirer près du cap de Spartel. Il a seulement laissé deux frégates pour croiser à la vue de notre port, & pour surveiller les mouvemens de notre escadre.

ITALIE.

De Venise, le 12 octobre.

Dans la séance de la municipalité, du 8, le général Balland a remis une lettre du général Berthier, qui porte qu'ayant pris en considération l'âge des trois inquisiteurs d'état, arrêtés à la demande de la république française, le général en chef se désiste de toute poursuite contre eux, sous la condition que la moitié de leurs biens servira à indemniser les patriotes qui ont été pillés ici le 12 mai.

PRUSSE.

De Berlin, le 18 octobre.

La maladie incurable dont notre roi est atteint, est connue des gens de l'art sous le nom de *marasme sénile*, & doit paroître un peu précoce à ceux qui ignorent le genre de vie qu'il a mené. Aucune foiblesse n'accompagne ses derniers momens. Il ne s'interdit encore presque aucune des jouissances de la vie. Il se fait porter à l'opéra & s'y tient quelquefois debout. Déjà l'on commence à juger son successeur. Plusieurs des personnes qui l'ont vu de près, assurent qu'il est encore très-attaché à la France, même sous sa nouvelle forme de gouvernement, & qu'il prendra pour modèle son grand oncle. D'autres prétendent qu'il a encore plus de tendance à ressembler au pere du grand Frédéric, au-dessous duquel il peut encore y avoir des rangs très-distingués.

Indépendamment de la précédente augmentation de l'armée déjà assez considérable, sa majesté a récemment or-

donné la formation de deux régimens d'infanterie, deux de dragons & deux brigades de fusiliers.

SUISSE.

De Berne, le 23 octobre.

M. Wickam vient de remettre au sénat ses lettres de rappel. Elles ne pouvoient venir plus à propos pour terminer le différend. Il n'a pas eu le tems de recevoir un courrier de sa cour depuis la mission du citoyen Maingot; mais on conjecture qu'il pouvoit avoir un congé tout signé en cas de besoin. On est fort satisfait ici de ce dénouement, qui cependant n'a pas beaucoup étonné.

M. Wickam a déjà quitté Berne; il se rend auprès de son ami, M. Crawford, commissaire anglais à l'armée impériale.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

DE PARIS, le 12 brumaire.

On soupçonnoit déjà, d'après des bruits assez répandus, que tout espoir de renouer les négociations avec l'Angleterre, n'étoit pas évanoui; & que le directoire joignoit peut-être des propositions secrètes à des menaces solennelles & à des anathèmes publics.

Les papiers anglais avoient déjà annoncé que, le 21 octobre, il étoit arrivé à Douvres un parlementaire & un courrier français.

Un champ plus vaste est ouvert aux conjectures, depuis qu'on sait qu'un courrier de Londres est venu en quarante-huit heures. Mais on ignore tout-à-fait si ce courrier est français ou anglais, & sur-tout quelle est la nature des dépêches qu'il a apportées.

Il paroît au moins que si l'on traite de nouveau avec l'Angleterre, ce sera d'abord par des agens secrets, & que le public n'en sera informé que lorsque les principales conditions seront convenues & signées, ou prêtées à l'être. On parviendra peut-être mieux à s'entendre de cette manière.

Au reste, malgré les difficultés & les dangers connus d'une descente en Angleterre, il est utile qu'en sache que le général Berthier regarde ce projet comme fort exécutable, pourvu qu'il soit sagement combiné & confié à des mains habiles. Et certes, l'autorité d'un militaire aussi distingué que Berthier, est d'un grand poids, & répond à beaucoup d'objections.

On dit toujours que ce général pourra bien être chargé, comme ministre de la guerre, de préparer cette expédition, si la cour de Londres, cessant de se faire illusion sur sa position & sur son isolement, n'abandonne enfin des prétentions exagérées, & n'offre des conditions raisonnables & conformes à la dignité d'une nation aussi puissante & aussi redoutable que la nôtre.

— Les articles secrets du traité conclu avec l'empereur commencent déjà à s'exécuter; les autrichiens ont déjà évacué Mayence, & nous y sommes entrés.

— La poste dernière n'a apporté aucune nouvelle de l'armée d'Italie, parce que le courrier a été arrêté & volé dans les environs de Nice.

— Le conseil des anciens a nommé une commission pour examiner le traité conclu avec l'empereur.

— Trouvé, ci-devant rédacteur du *Moniteur*, & actuellement secrétaire de légation à Naples, y exercera les fonctions de chargé d'affaires de la république, pendant que Treillard sera occupé au congrès de Rastadt.

— Deux Polonais réfugiés à Paris avoient été volés; on leur avoit enlevé, pendant la nuit, leur caisse avec onze mille louis & beaucoup de diamans. Lancyniere, juge-de-peace des Champs-Élysées, est parvenu, par son activité, à trouver presque tous les effets & à faire arrêter les voleurs.

Barruel-Beauvert a été arrêté, le 1^{er} brumaire, à Besançon, dans l'auberge du Lion d'Or.

Le théâtre vient de faire une perte. La citoyenne Desgarcins, une de nos meilleures actrices tragiques, est morte.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Discours du général Berthier.

CITOYENS DIRECTEURS,

Envoyés par le citoyen Buonaparte pour vous apporter la branche d'olivier achetée si glorieusement par 581 combats soutenus par les armées de la république, & parmi lesquels on comptera presque autant de victoires, nous avons remis à votre président le traité de paix conclu entre la république française & l'empereur, signé à Passeriano au milieu des camps français, le 27 vendémiaire.

L'airain encore échauffé par les fêtes de la victoire, a retenti dans les murs de cette cité, & a déjà porté aux extrémités de la république la nouvelle de cette paix glorieuse, l'espoir des amis de la patrie.

Organe de l'armée d'Italie, j'assure le directoire que mes frères d'armes voient cette paix avec une vive satisfaction; car ils se persuadent qu'elle contribuera au bonheur de la république, à l'affermissement de la constitution de l'an 3, & qu'enfin elle ralliera tous les citoyens de la grande famille.

L'armée d'Italie, qui, comme toutes celles de la république, compte dans ses rangs autant de héros que de sol-

dats, espère, citoyens directeurs, que vous allez tourner ses armes victorieuses contre les restes épars de cette coalition déjà punie, qui hésitent encore à faire une paix juste & digne de la république.

Non, citoyens directeurs, aucun des soldats de l'armée d'Italie ne perdra de vue ses drapeaux, que la paix générale ne soit assurée; ils sont prêts à marcher.

Ce n'est pas à moi, citoyens directeurs, à parler du général Buonaparte; son nom est déjà au temple de l'immortalité; c'est à la renommée & au burin de l'histoire à éterniser le héros dont les talents égalent les vertus républicaines.

Je ne parlerai pas des généraux, des chefs; je ne citerai pas cette foule de traits particuliers si justement admirés. Si des circonstances heureuses ont mis plus en évidence quelques braves, tous dans l'armée ont un droit égal à la reconnaissance nationale.

Vous, citoyens français, qui avez des parens au service de la patrie, dites: *J'ai dans ma famille un héros, et il a contribué à cette paix glorieuse, qui assure le bonheur de la république.*

Et vous qui pouvez avoir à regretter la perte de quelques braves, que la félicité publique cimentée de leur sang, que la liberté donnée à dix millions d'hommes, sechent enfin vos larmes.

Mais vous, qui avez osé calomnier nos plus zélés défenseurs, aussi bous citoyens qu'ils sont braves soldats, si vous n'étiez pas les agens du despotisme expirant, rougissez d'une erreur qui vous faisoit servir leurs criminels projets.

J'en appelle à l'Italie; j'en appelle à toi, auguste vérité!

L'armée d'Italie comptoit au plus, le 21 germinal au 4, vingt mille hommes sous les armes, qui, depuis trois ans, dénués de tout, défendoient avec courage les sommets des Alpes & des Apennins. Buonaparte arrive: « Ce n'est plus une guerre défensive, c'est une guerre d'invasion, ce sont des conquêtes que vous allez faire, dit-il aux soldats. Point d'équipages, point de magasins; vous êtes sans artillerie, sans habits, sans souliers, sans solde, vous manquez de tout; mais vous êtes riches en courage. Eh bien! voilà vos magasins, votre artillerie; vous avez du fer & du plomb, marchons, & dans peu de jours ils seront à vous. » (Il leur montre les plaines fertiles du Piémont & de la Lombardie). « L'ennemi, ajoute-t-il, est quatre fois plus nombreux que vous; nous en acquerrons plus de gloire. »

Dans la nuit même, l'armée partit; au jour, les champs de Monteleone sont témoins de nos exploits & de nos premiers triomphes.

Cent onze combats se succèdent, & toujours la victoire est restée fidèle aux drapeaux de l'armée d'Italie.

En prairial, sous les murs de Turin, elle force le roi de Sardaigne à la paix; peu de tems après, Naples fait la sienne.

En pluviôse au 5, elle la dicte à la cour de Rome; & en germinal suivant, les plénipotentiaires de l'empereur signent les préliminaires de Léoben, près Vienne.

Pendant ces glorieux travaux, l'ouvrage d'une seule armée, nos intrépides & vertueux soldats ont bravé, au bivouac, les injures des saisons; ils ont supporté les privations de toute espèce: les magasins, les fabrications ne pouvoient suivre la rapidité de nos mouvemens. Eh bien! ces braves marchent à l'ennemi, les pieds nus; & quoi-

qu'ils manquaissent quelquefois de subsistances, nous les avons vu jeter celles qui venoient de leur être distribuées, pour arriver plus vite à l'ennemi.

Avec quel attendrissement on voyoit nos blessés & nos mourans ne pousser d'autre cri que celui de *vive la république*, & dire : *Si nous avons vaincu, je meurs content !*

Calomnieurs des braves de l'armée d'Italie, c'est encore devant vous que j'en appelle à nos ennemis eux-mêmes ! Parlez, peuples de la Carinthie & de la Styrie ; le soldat français n'a-t-il pas respecté vos personnes, vos mœurs, vos propriétés, vos usages ? Buonaparte vous l'a-voit dit : *les Français sont les amis des peuples ; l'empereur et ses soldats sont nos seuls ennemis.*

Parlez, magistrats de Gorizia, de Gratz & des autres villes conquises ; vous admirez la sagesse de nos soldats, vous y applaudissiez.

Mais vous, gouvernement vénitien, à qui la neutralité devoit tracer une conduite loyale & franche, vous étiez, pendant tout le cours de la guerre, vendu à nos ennemis ; vous n'avez pu dissimuler votre haine pour la liberté ; vous opprimiez le petit nombre de patriotes épars dans vos états, & nous croyant battus sous les murs de Vienne, vous avez fait lever le peuple en masse pour assassiner les Français : & cependant, quand les coupables devoient attendre une juste vengeance, ils n'ont trouvé dans l'armée française que clémence & humanité.

Pendant les négociations, l'armée s'occupoit à acquérir la supériorité manœuvrière, à maintenir la discipline ; mais le souvenir de tant de victoires, mais l'espoir d'une paix glorieuse, étoient empoisonnés par les mouvemens royalistes de l'intérieur ; nos freres d'armes y étoient insultés, plusieurs assassinés, les patriotes opprimés ; la lenteur que nos ennemis apportoient dans les négociations, prouvoit qu'ils n'étoient pas étonnés au complot : alors l'armée, par un mouvement spontané, renouvella le serment de haine à la royauté & de fidélité à la république & à la constitution. Le soldat disoit : *la constitution est sous la sauve-garde des citoyens, et nous sommes citoyens ; qui mieux que nous en remplit les devoirs ?*

Notre énergie, citoyens directeurs, celle des législateurs ont sauvé la patrie ; la journée du 18 fructidor a terminé les négociations & placé dans les mains de la liberté, la branche d'olivier que sans cesse présentoient la raison & l'humanité.

Où, citoyens directeurs, de même que tout soldat de l'armée répétera avec orgueil, *j'étois de l'armée d'Italie* ; de même tout Français doit dire en ce moment avec fierté : *et moi je suis citoyen français.*

Vive la république !

Discours de Révellière-Lépeaux, président du directoire.

Qu'ils furent grands pour la république les jours où le cri de la victoire retentissoit à chaque instant dans cette enceinte ! Qu'il est doux pour elle, le moment où se fait entendre la voix de la paix, lorsque ses résultats sont également utiles & glorieux !...

Quel enchaînement de merveilles depuis l'époque où la raison nous appella à l'indépendance jusqu'à celle où la paix vient mettre le sceau à la révolution !

Génie puissant de la liberté, toi seul pouvois produire tant d'événemens inouis, tant de faits héroïques, tant d'hommes extraordinaires ! Toi seul pouvoit créer, comme par enchantement, tant de philosophes, d'orateurs, de

législateurs, d'hommes d'état, de guerriers, de génies de tous genres, tant d'armées triomphantes, une armée d'Italie, un Buonaparte !

Heureuse France ! oublie des maux passagers qui ne sont plus, pour ne t'occuper que du long avenir de bonheur & de gloire qui t'est assuré. Jouis du fruit de tes conquêtes, tu peux les contempler avec un orgueil légitime.

Par elles, en effet, aucun peuple libre n'aura cessé de l'être, lorsqu'au contraire de vastes régions & des populations nombreuses auront été appelées à la liberté ; & cette liberté ne sera point souillée par la main ensanglantée des factions. Elle leur sera assurée dès sa naissance par le regne des loix, par de sages & vigoureuses institutions.

Cependant, avant de te livrer totalement au repos, France, tourne tes regards sur l'Angleterre ! il y existe une nation généreuse, sans doute, mais son gouvernement est odieux. Après s'être emparé de l'empire des mers, il a converti le globe de ses forfaits. En Asie, la soif de l'or l'a rendu le ministre le plus terrible de la mort. Dans l'Europe & dans l'Amérique, il a rendu tout vénel ; il y a versé la corruption à torrents, & il commande avec la plus insultante hauteur aux gouvernemens qui ont été par lui corrompus & avilis. Enfin, il fut l'artisan de nos discordes civiles. N'ayant pu détruire notre liberté par la coalition dont il fut l'auteur, il l'a souillée par d'horribles proscriptions !... *Il a créé la Vendée !*... C'est sur lui, soldats républicains, que doivent se diriger vos derniers coups.

Mais, dans cette heureuse journée, ne songeons qu'au repos que la France vient de donner au continent de l'Europe ; livrons-nous uniquement au sentiment de la joie & à celui de la gratitude.

Braves défenseurs de la patrie, & toi, jeune héros que réclament à l'envi la guerre, la politique, la statistique & la philosophie, jouis avec délices de la reconnaissance nationale. Je me garderai bien d'affaiblir ici le nombre & la grandeur de vos services en voulant les retracer. C'est à l'histoire qu'appartient cette tâche glorieuse ; c'est au burin, c'est au crayon, au ciseau, à l'architecture, à élever des monumens qui en consacrent la mémoire ; c'est à la poésie à les célébrer par des chants immortels. Enfin, ce sont les peuples que vous avez rendus à la liberté, les républiques que vous avez fondées, les chefs-d'œuvres qui vont embellir notre patrie, les animaux, les plantes utiles, les inventions de toute espèce qui vont l'enrichir, les collections précieuses des productions de la nature & des arts, qui fourniront d'abondans sujets de méditation à nos philosophes, & à nos artistes de nouveaux modèles ; ce sont, en un mot, tous ces fruits de vos victoires qui transmettront à la postérité le souvenir de ce que vous fîtes, & celui de ce que vous avez fait.

Vous, général Berthier, & vous, citoyen Monge, recevez en particulier les témoignages de l'estime qui vous est due. Je me félicite infiniment d'en être l'organe. Le choix qu'à fait le héros d'Italie des deux personnes chargées de nous annoncer la paix, est encore un trait qui le caractérise. L'un, en effet, est un de ces généraux qui, par leurs talens, leur activité & leur courage, se sont alliés à tous les triomphes ; l'autre est un membre de cette commission savante, laquelle, aux yeux de l'Italie, a honoré la nation française & fait respecter la république par les vertus de ceux qui la composent &

par leur amour ardent & éclairé pour la liberté , autant que par la vaste étendue de leurs connoissances & la pureté de leur goût.

Heureuse alliance de la force & de la sagesse ! puisse-tu , pour le bonheur de la France , n'être jamais rompue ! c'est toi qui assures aux nations les deux biens les plus désirables , la liberté & la paix !

Recevez , citoyens , au nom de tous ceux qui ont bien servi la république , n'importe à quel titre , nos embrassemens fraternels ; ils sont le présage assuré de l'union qui doit désormais régner entre tous les Français. *Vive la paix ! vive la république !*

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Séance du 12 brumaire.

Voici les principales dispositions du projet présenté hier par Poulain-Grandpré , après une vive sortie contre les tribunaux actuels , qu'il a peints presque tous comme des foyers de royalisme , & de contre-révolutionnaires :

1°. Les fonctions des présidens , accusateurs publics & greffiers des tribunaux , élus en vendémiaire an 4 , sont expirés.

2°. Le directoire exécutif pourvoira à leur remplacement , seulement pour le tems qui doit s'écouler jusqu'aux prochaines élections.

3°. Les fonctions de présidens , accusateurs & greffiers , élus en l'an 5 , dureront jusqu'aux élections de l'an 6.

4°. Les présidens ne seront à l'avenir élus que pour deux ans , les accusateurs pour trois ans & les greffiers pour quatre.

5°. Les accusateurs publics peuvent être destitués & suspendus par le directoire exécutif.

Impression & ajoutement.

Fauvel présente aujourd'hui un projet sur l'augmentation de solde des officiers de santé.

Le conseil en ordonne l'impression.

Bergevin fait la troisième lecture d'un projet pour les pensions à accorder à divers fonctionnaires publics. — Il est adopté.

Dubois-Dubay présente à la discussion , au nom de la commission des finances , un projet sur le tarif & les dispositions réglementaires relatifs à la taxe d'entretien des routes. Il fait sentir la nécessité d'accélérer les moyens de réparer les grands chemins , qui sont dans un tel état de dégradation , que bientôt on ne pourroit plus voyager en France.

On paiera en raison du nombre des chevaux & des roues , soit que les voitures soit chargées ou non. Le produit de cette taxe ne pourra être appliqué qu'à l'entretien des routes.

Un tarif uniforme pour toute la république ne peut être que systématique ; car les autres établissemens qui existent en Europe , ne présentent ni unité , ni termes exacts de comparaison.

La commission a choisi à-peu-près pour base , les prix de la Belgique & de l'Angleterre , qui sont des résultats d'expérience , & qui , dans ces pays là , ont toujours fourni à l'entretien des routes.

La taxe dans la Belgique correspondoit par lieue de 2000 toises , à 4 deniers pour cent.

Celle d'Angleterre , suivant le tarif le plus connu , à 2 den. deux tiers.

Le terme moyen seroit de 3 deniers un tiers.

Cette base de trois deniers un tiers paroît plus forte que celle d'Angleterre ; mais cela est nécessaire , en ce que le tarif doit être aujourd'hui en raison du renchérissement de la main-d'œuvre à employer aux réparations des routes.

Cette base de trois deniers est celle de la commission.

Le tarif sera , d'après cela , pour une une charrette à un cheval qui meneroit dix quintaux , trois sols pour 2000 toises , ou 3 den. six dixièmes par quintal.

Si la charrette mene douze quintaux , comme elle ne payera toujours que trois sous , ce sera trois deniers par quintal.

Si , à raison de la haute force du cheval , elle mène jusqu'à quinze quintaux , ce sera moins que le tarif anglais , c'est-à-dire , seulement deux den. six quinziesmes.

Le principe fondamental de la taxe est celui-ci : *Qui conque use une chose et la dégrade , doit être chargé de l'entretenir et de la réparer.*

Pour rendre la taxe plus populaire , les employés seront à la nomination des corps administratifs.

Dubois-Dubais présente & le conseil adopte le projet rédigé d'après ces bases & ces principes.

Le conseil prend une résolution , par laquelle il met à la disposition de la commission des inspecteurs une somme de 60 mille francs pour l'achèvement des travaux de la nouvelle salle.

Calès soumet à la discussion un projet sur les écoles de santé. D'après ce projet , il y auroit dans la république française cinq écoles de santé qui seroient situées à Angers , Bruxelles , Montpellier , Nancy & Paris.

Bourse du 12 brumaire.

Amsterdam . . . 57 $\frac{1}{2}$, 58 $\frac{1}{2}$.	Lausan . . . 1 $\frac{1}{2}$ 2 b. , au pair
Idem 55 $\frac{1}{2}$, 56 $\frac{1}{2}$.	Lond. 26 l. 17 s. $\frac{1}{2}$, 26 l. 12 s.
Hambourg . . . 194 $\frac{1}{2}$, 192 $\frac{1}{2}$.	Inscript. 9 l. 17 s. $\frac{1}{2}$, 10 l. 9 s.
Madrid . . . 13 l. , 12 l. 17 s. $\frac{1}{2}$.	17 s. $\frac{1}{2}$, 15 s.
Mad. effect. 15 l.	Bon $\frac{1}{2}$. 7 l. 3 s. 9 d. , 5 s. , 2 s. 4 d.
Cadix . . . 13 l. , 12 l. 17 s. $\frac{1}{2}$.	4 s. , 1 s. 3 d.
Cadix effect. 15 l.	Bon $\frac{1}{4}$ 52 l. perte
Gènes 95 $\frac{1}{2}$, 93 $\frac{1}{2}$.	Or fin 104
Livourne 103 $\frac{1}{2}$, 102 .	Lingot d'arg. 50 l. 7 s.
Lyon pair 20 25 j.	Piastre 5 l. 8 s. 3 d.
Marseille pair idem .	Quadruple 80 l. 10 s.
Bordeaux pair 15 j.	Ducat d'Hol. 11 l. 10 s.
Montpellier $\frac{1}{2}$ perte 15 j.	Souverain 34 l. 8 s.
Bâle 2 b. , $\frac{1}{4}$ b. pair .	Guinée 25 l. 6 s.
Esprit $\frac{3}{5}$, 605 à 610 liv. — Eau-de-vie 22 deg. , 420 à 430	
— Huile d'olive , 1 liv. 3 s. , 4 s. — Café Martin , 21 4 s. , 5 s.	
— Café Saint-Domingue , 2 liv. 2 s. , 3 s. — Sucre de Hollande , 2 liv. 4 s. , 10 s. — Sucre d'Orléans , 2 l. 3 s. , 6 s.	
— Savon de Marseille , 16 sols 9 den. — Coton du Levant 1 l. 15 s. à 2 l. 14 s. — Coton des isles , 2 l. 14 s. à 3 l. 14 s.	
— Sel , 4 l. 5 à 10 s.	

J. J. MAREZ.